L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 7 OCTOBRE 1870. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 7 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la rue Lafayette—Trois cents barils de farine avariée.

Par J. Déjan, Jr., à sa salle d'encan, rue Gravier—Vente régulière de meubles et pianos.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue Chartres — Marchandises sèches, lingerie, "notions."

Par Louis Stern & Bros., au No 16 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Par G. Léonmont, au No. 69 de la rue de Chartres — Habillements, marchandises sèches, manteaux, chapeaux, articles de toilette.

ATTENTION:

Verrerie.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Farine.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Les Janus de la Presse.

Il existe, en Amérique, une certaine presse qui, au lieu de s'attacher à défendre un parti, des principes ou une cause quelconque, par des raisons bonnes ou mauvaises, semble avoir pris à tâche d'émerveiller le public par la versatilité des thèses qu'elle soutient, par la rapidité de ses évolutions, par la prestesse de ses cabrioles. Comme les rhéteurs de la décadence romaine qui soutenaient, au grand ébahissement des auditeurs, le pour et le contre alternativement, les écrivains des feuilles qui appartiennent à la catégorie que nous venons de mentionner, font une dépense extraordinaire d'esprit pour soutenir alternativement le blanc et le noir, le juste et l'injuste, le vrai et le faux. Les paradoxes et les sophismes s'allient dans leur argumentation aux raisons tirées des principes philosophiques, humanitaires et politiques, et le positivisme s'y mélange agréablement à la sentimentalité. Demandez-leur pour qui ou pour quoi ils sont, ils n'en savent rien eux-mêmes. Peu leur importe, d'ailleurs; leur seul objet est de produire de l'effet. Peut-être, cependant, y a-t-il au fond de tout cela une intention, celle d'être, en fin de compte, du côté du plus fort. La chauve-souris serait un symbole bien choisi pour cette fraction de la presse américaine.

Le plus important des journaux américains, le New York *Herald*, donne, d'ailleurs, l'exemple de ce système de bascule. Dans la même élection présidentielle nous l'avons vu, tour à tour, soutenir les deux candidats rivaux. Au commencement de la guerre de sécession il a été sudiste et nordiste tout à la fois, et, dans l'élection de 1864, il a appuyé la candidature de Lincoln après avoir chaudement plaidé la cause de MacClellan.

La guerre franco-prussienne était un champ on ne peut plus favorable à l'exercice de ses talents de caméléon : il ne s'est pas fait faute de les déployer.

Voici comment le *Messager franco-américain* de New York relate une des récentes volte-faces du *Herald* et ce ne sera certainement pas la dernière.

"Nous citions hier un article dans lequel le *Herald* de la veille comparait Guillaume à Attila et condamnait dans les termes les plus clairs la conduite actuelle des Prussiens à l'égard de la France. C'était un article d'une grande colonne et demie, évidemment fait avec le plus grand soin et occupant la place d'honneur dans les colonnes du journal. Hier, à la même place du même journal, nous avons vu un article sur le même sujet, écrit avec le même soin et occupant un espace presque égal. Seulement, il disait exactement le contraire du premier. Celui-ci était un plaidoyer en règle contre Guillaume et son gouvernement; le second un plaidoyer complet en leur faveur. Le premier était prophétiquement que les excès et les atrocités mêmes de la Prusse contribueraient au triomphe de la République française; le second démontre qu'il n'y a plus d'espoir pour la France et que tout est perdu si elle ne cède immédiatement aux justes demandes de la Prusse.

"Il est bien habitué à ces revirements du *Herald*, et personne n'y attache grande attention. Cependant, cette dernière volte-face s'était opérée avec une si prodigieuse effronterie, elle insultait si audacieusement au bon sens public, qu'il fallait bien y chercher une cause particulière. Et cette cause était toute simple. Dans l'intervalle de l'un et l'autre article, on avait reçu la dépêche qui annonçait la capitulation de Strasbourg. Ceci explique tout. Aux yeux des neutres indifférents, ce revers paraissait accablant pour la France. Il n'en fallait pas davantage pour décider le *Herald* à donner son coup de pied. Il s'est empressé de le donner. Peut-être s'est-il un peu trop hâté.

Nous avons, à la Nouvelle-Orléans, un journal qui paraît vouloir suivre d'aussi près que possible, les évolutions du *Herald*, c'est le *Times*. Sous le fallacieux prétexte d'impartialité, il a opéré des changements de front subits, suivant les chances que les événements militaires semblaient donner aux belligérants. Il a naturellement plus souvent Prussien que Français, quelquefois douteux, hésitant, toujours sarcastique. Depuis l'affaire de Sedan, il avait été impitoyable pour la France qu'il croyait perdue sans retour. Il avait mis en doute tous les avantages remportés par les défenseurs de Paris et censuré vertement ceux de ses confrères qui ajoutaient foi à ces "inventions du télégraphe." Il avait dit que prolonger la résistance était un crime contre l'humanité, crime que le genre humain ne devait pas permettre.

Mais Paris, malgré toutes ces belles raisons, ne s'étant pas rendu, la France continuant à armer, et les nouvelles d'Allemagne annonçant un certain découragement, le *Times* s'est dit, qu'après tout, la cause de la France n'était pas si désespérée, et il a publié, hier soir, un article qui est une réfutation assez complète de toutes les dissertations décourageantes pour la cause française que nous lisions, chaque jour, dans ses colonnes depuis l'affaire de Sedan.

Voici quelques extraits de cet article que nous regardons comme une confirmation des nouvelles favorables à la France que le télégraphe nous transmet depuis quelques jours. [...] *nolens*.

"La Prusse a gagné d'immenses avantages, cela ne peut être nié; mais la France n'était avoir dernièrement fait un pas en avant. Il est affirmé qu'elle est plus enthousiaste, qu'elle montre une tendance plus grande à se défendre résolument, en dépit de l'échec des négociations de Favre avec Bismarck, que lorsque l'empereur était à la tête des armées dans le voisinage de Metz. Le fait est qu'en considérant la résistance des Français et en la comparant à l'indolence de leurs adversaires, nous pensons qu'on peut voir surgir l'inévitable question contre les longues guerres. Une nation envahie peut soutenir de longues luttes, parce qu'elle combat pour l'existence nationale, &c.

"Ce nouveau revirement de notre confrère est d'un augure favorable pour la cause de la France. Aussi ne nous en plaignons-nous pas et souhaitons-nous qu'il soit le dernier! Quant à nous, nous n'avons jamais varié dans notre espoir sur le résultat final de la lutte, même après les nouvelles des plus grands désastres qu'aient éprouvés les armes françaises, parce que nous n'avons jamais perdu confiance dans le patriotisme et dans le courage de ce grand peuple français qui peut être vaincu mais qui ne saurait consentir à être humilié."

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

ASSESSMENTS. Nos 30, 31, 32 et 33.—Voyez à la colonne des notices spéciales la carte de Jno. Corcoran, Nic. Schneider, G. W. Miller et A. L. Braun—payable rue Carondelet No 120, au Bureau de "l'Association d'Assurance sur la Vie, d'Assistance Mutuelle et de Bienfaisance de la Louisiane." 2.9.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

La POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Elle réussit là où tous les autres échouent; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôts: chez Ball, Lyon & Co., 40 et 42, rue du Camp; Ducongé, 80, rue de Chartres et A. Griffo, pharmacien, 285, rue Royale.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les éminentes qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix comme à la meilleure machine pour familles.

L'INDUSTRIE DU SUCRE A CUBA.—Le docteur J. Fabregas vient de publier à la Havane une intéressante brochure sur l'industrie sucrière dans l'île de Cuba. Nous sommes informé que ce docteur doit venir à la Nouvelle-Orléans vers le 15 courant. Il est l'auteur d'une méthode perfectionnée pour la fabrication du sucre, et il prendra, sans aucun doute, des mesures pour faire connaître ses procédés et pour en proposer l'adoption à nos habitants sucriers.

LE BAZAR FRANÇAIS A SAN FRANCISCO.—Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu la dépêche suivante qui en dit plus que tous les commentaires. La Nouvelle-Orléans n'aura-t-elle pas aussi son bazar au profit des blessés français :

San Francisco, 28 septembre.

La foire patriotique est close. En cinq jours, *soixante-quinze mille dollars ont été réalisés*. Et ce n'est pas fini. Nos dames envoient l'expression de leur respect et sympathie aux vôtres. En raison de leur plus grand nombre elles espèrent que celles-ci les battront et feront mieux. Voulez-vous vous joindre à nous et faire un appel à tous les Français d'Amérique? Répondez et agissez avec ardeur.

HENRY PAYOT.

Souscription Française.

DEUXIÈME LISTE.

L. Godchaux	$ 50
A. Boitel	5
Mel. Duvert	5
P. M. J.	5
E. C. Levy	5
W. B. C.	5
B. Lacoste	20
J. Larroque	5
J. G. S.	5
H. Duvias	5
Aug. Dénechaud	5
Mus. Gombert	5
J. Magoux	5
F. Desbons	5
E. Bonnecaze	5
P. Desbons	5
P. Masseys	5
A. Alciator	5
A. Degeorge	10
Mmes Ravignot et Espinasse	1
Elie Espinasse	1
*	1
S. Espy	25
J. Labarcq	10
Em. Baar	5
B. Labranche	5
Paul Chorin	5
J. V. Chacry	10
H. Du Suau de La Croix	10
Ignace Mathis (alias Louis)	5
A. Paris	3
Louis Honener	1
G. L. Fèvre	50
O. H. T.	10
Chapotel	5
N. de Pouilly	5
H. Reiss	25
L. Mollo	5
H. Chanet	3
Piattoly	1
J. Jacques	1
J. Fellon	5
Oscar Robin	1
Charles Peraldo	5
Commagere & Lambert	50
F. Caubepé	5
M. Labusquiere	2 50
L. M.	2 50
Murat	5
B. Pradel	1
T. Michon	5
F. C. Lebeau	5
Pierre Tissé	1
V. Tissé jeune	1
M. W. P. S. Soulé	5
Jn. Caverne	5
Wiltz	5
J. L. Revol	20
Quiquard	5
Cash	5
C. Raymond	20
C. Contenx	100
E. Merlo	15
M. Bochet	15
C. Billaud	25
Cash	5
Sophie Boutron (Mme)	10
Stanislas Fournier	10
A. Marks	10
E. Troisgros	10
C. Guilmet	10
C. Dozé	10
Cash	10
Cash	10
R. de Gas	50
Chs. De Gas	50
Md. Musson	25
Albert Lamothe	25
Jas	5
J. Augé	15
Chs. Lamm	10
J. Leisy	20
D. Luberger	5
Léon Fabre	5
Cash	5
Victor Antoine	5
J. Lecourt	5
Cash	5
Cash	2
Cash	5
E. C.	5
Liste No 1	$1,029 50
	$3,933 00
Total	$4,962 50

SERVICE POSTAL TRANSATLANTIQUE.—Nous lisons dans un journal de New-York :

Le directeur-général des postes a conclu un arrangement définitif avec la ligne Inman pour le transport des malles entre les Etats-Unis et l'Europe. C'est le samedi que les steamers de cette ligne partent de New-York.

LOTERIE DE LA LOUISIANE.—Les amateurs de loterie n'oublieront pas que le grand tirage au seul numéro, aura lieu samedi prochain, 8 octobre 1870, à 10 heures du matin, dans les bureaux de la Compagnie. Le prix capital est de $50,000. Il n'y aura que deux mille numéros au prix de $20 le billet. La Loterie de la Louisiane est désormais établie parmi nous, et bien fous seraient ceux qui, ayant du goût pour les émotions que procurent les opérations aléatoires, refuseraient d'expérimenter les chances de la Loterie de la Louisiane, par l'unique raison que cet établissement est de fraîche date en cet Etat. Tout nouveau qu'il est, il fait admirablement face à ses obligations, et nul ne peut dire qu'un seul de ses billets gagnants, petit ou gros, soit resté en souffrance. Quant au tirage, le public est invité à y assister, ce qui est une garantie parfaite de la loyauté de l'opération. Qu'on se hâte donc de prendre des billets pour le grand tirage de samedi prochain.

MANIFESTATION ALSACIENNE.

On nous prie de publier l'appel suivant, adressé *Aux Alsaciens de l'intérieur des Etats-Unis* :

"Le comité élu à la réunion des Alsaciens résidant à New-York, tenu dans cette ville le 22 septembre, fait appel à tous les Alsaciens des Etats-Unis, afin qu'ils forment des comités pour coopérer avec lui dans la manifestation patriotique qui a été votée à cette réunion.

"Il a été résolu :

"Qu'une adresse de sympathie sera envoyée aux habitants de Strasbourg et aux braves défenseurs de cette noble cité.

"Qu'une souscription nationale, dont le maximum est fixé à 50 cents par souscripteur, sera ouverte pour offrir une épée d'honneur à l'héroïque commandant Ulrich.

"V. FORTWENGLER, président, 5 et 7, William street.

"J. TARTTER, trésorier, 53 et 55, Franklin street.

"H. CENTLIVRES, secrétaire, 155, West 28th street."

Nous ne saurions trop encourager cette œuvre patriotique, à laquelle ne manqueront pas de s'associer non-seulement les Alsaciens, mais tous les Français qui ont le culte du courage et du dévouement au drapeau.

(*Courrier des Etats-Unis*.)

—M. Maurice Engelhard, préfet du Bas-Rhin, par délégation de M. Valentin, enfermé dans les murs de Strasbourg, a adressé la proclamation suivante aux habitants du Bas-Rhin :

"Chers Concitoyens,

"L'Empire qui a commencé par un attentat contre la souveraineté nationale, a attiré sur la France la guerre et l'invasion. Il est tombé sous le mépris public.

"La République seule était possible après l'Empire; car la République, c'est la chose publique; c'est nous-même; c'est la France rendue au sentiment de l'honneur, redevenant libre et honnête, reprenant les grandes traditions de la révolution de 1789, qui a affranchi les paysans et consacré les droits de l'homme dans la société.

"Il était temps d'en finir avec ce régime qui avait peur du Peuple, qui refusait de l'armer, et qui a laissé, par ses fautes et par ses crimes, pénétrer l'ennemi au cœur de la France.

"Il faut l'en chasser! Une heure perdue peut devenir fatale. Tous nous devons marcher et sacrifier tout à la défense du sol sacré de la patrie.

"Le département du Bas-Rhin est ravagé par les Prussiens. Il subit toutes les calamités de l'invasion; mais aussi il a donné un grand exemple. L'héroïque défense de Strasbourg témoigne de l'irrévocable union de l'Alsace avec la France. Bombarder cette grande et florissante cité; réduire en cendres sa bibliothèque, ses hôpitaux, ses musées, ses écoles; endommager sa cathédrale, cette merveille de l'art gothique, ce sont là des violations odieuses de lois des la guerre et de tous les principes d'humanité.

"Le gouvernement de la défense nationale a adressé à la population de Strasbourg les remercîments émus de la France. Bientôt l'on dira que Schlestadt aussi a bien mérité de la patrie.

"Confiance et courage. Nous appartenons à la Grande République française, et jamais nous ne nous courberons sous le despotisme du roi Guillaume de Prusse.

"VIVE LA RÉPUBLIQUE!

"*Le préfet du Bas-Rhin, par délégation*,
"Maurice ENGELHARD."

DÉPÊCHES ADDITIONNELLES.

Le Combat du 30 Septembre.

L'échec prussien à Charenton.

Le *Herald*, du dimanche 2 octobre, après avoir donné la dépêche de Londres du 1er, contenant le télégramme du roi Guillaume à la reine sur l'engagement du 30 septembre, ajoute des détails qu'il attribue à une correspondance de Versailles du 30. Il nous paraît difficile qu'une lettre soit arrivée de Versailles à Rouen en un jour quand toutes les communications sont interrompues. Aussi reproduisons-nous ces détails sous toute réserve.

Le correspondant du New-York *Herald* à Versailles écrit de cette ville, via Rouen, le 30 septembre, le compte-rendu suivant de la sortie des Français sur les Prussiens.

Les travaux à la pelle et à la pioche qu'exécutait tranquillement et vigoureusement depuis trois ou quatre jours à cet endroit, l'armée du Prince-Royal de Prusse, ont été interrompus ce matin à six heures, par une vive attaque faite par les Français sur la position occupée par leurs ennemis. Les Français, en force considérable, ont fait une sortie de la ville, venant de la direction des forts d'Issy et de Montrouge, au Sud de Paris, et ont attaqué le 6e corps prussien, qui occupait la droite de l'armée du Prince-Royal.

En même temps une autre colonne, qu'on dit avoir été sous le commandement du général Ducros, s'est avancée de la direction de St-Cloud et a attaqué la position occupée par le 11e corps d'armée sur les hauteurs de Meudon, en face de cette ville. On voit ainsi que la ligne des Français s'étendait, depuis la jonction de la Seine et de la Marne jusqu'à St-Cloud, au point où la Seine fait un coude entre les forts de Vanvres et du Mont-Valérien.

Immédiatement après le commencement de l'engagement le Prince royal accompagné de son état major, est parti précipitamment de Versailles pour se rendre au théâtre de l'action, où il a pris le commandement des troupes. Les Français s'avançaient fermement contre les Prussiens sous la protection d'un feu d'artillerie très vif. Poussant vigoureusement ils ont rencontré les avant-postes du 6ème corps et les ont forcés à se replier sur la ligne principale qu'ils ont attaquée immédiatement. Après trois heures de combat pendant lesquelles les lignes prussiennes sont restées intactes, les Français se sont repliés devant le feu soutenu de l'artillerie et ont commencé à retraiter rapidement vers les forts.

En apercevant ce mouvement rétrograde, le 5e corps allemand a pris vigoureusement l'offensive, en suivant l'ennemi qui retraitait et en opérant un mouvement de flanc pour lui couper la retraite. Bien que cette dernière manœuvre n'ait pas réussi, les Allemands ont fait plusieurs prisonniers. Pendant qu'ils avaient l'offensive et pendant la plus gra de partie de l'engagement, les Français se sont mieux comportés qu'ils ne l'avaient fait dans une précédente attaque, et ils ont montré beaucoup de bravoure. Mais dès qu'ils ont cédé sous le feu de l'artillerie prussienne, leurs rangs se sont débandés et ils ont retraité en désordre.

La perte des Allemands est évaluée à quatre ou cinq cents. La perte des Français en tués et blessés ne peut être estimée parce que la plus grande partie des blessés ont été emportés pendant la bataille. Les Prussiens ont, cependant, fait 400 prisonniers. Chaque jour ajoute à la force des positions des Allemands autour de Paris.

Dans le *Herald* et le *Star* du 2 octobre nous trouvons encore les dépêches qui suivent :

Londres, 1er oct.—Une lettre de Tours dit qu'une grande sensation a été causée à Paris par une série d'expériences faites par les ordres du général Trochu par une commission de chimistes, avec un nouveau fulminate de picrate de potasse, qui a donné les résultats les plus terribles, et qui sera employé à la défense de la ville. Les points exposés seront garnis de torpilles chargées avec cette préparation.

Une lettre reçue ce matin de Rouen donne les détails de batailles répétées à Versailles, et ajoute que des déserteurs allemands amenés à Evreux rapportent qu'il règne dans les camps autour de Paris un grand mécontentement par suite de la nouvelle des poursuites exercées contre les libéraux allemands, et du refus du Wurtemberg et de la Bavière d'entrer dans l'Union allemande. On dit que les régiments de la landwehr sont exaspérés de la perspective d'une campagne d'hiver, et une petite révolte a éclaté parmi les troupes à Versailles et à Rambouillet.

Le *Moniteur*, répondant aux rapports prussiens sur les faits d'insubordination dans la garde mobile, publie des récits de mutinerie parmi les régiments badois à Versailles et dit que des soldats allemands ont été fusillés.

RAPPORT OFFICIEL SUR L'AFFAIRE DE CHARENTON.

Tours, 1er oct.—Le rapport officiel qui a été reçu ici et publié en bulletin par le ministère. La plus grande animation règne par suite de cette nouvelle et des nouvelles d'autres victoires.

Paris, 30 sept.—Un engagement victorieux a été livré sous les canons du fort Charenton.

Les Prussiens s'avançant de Creteil ont été repoussés dans un assaut sur le fort au confluent de la Marne et de la Seine.

Le village de Tournan est rempli des blessés de la colonne d'attaque prussienne qui a été battue.

Le village est transformé en un hôpital pour la réception des blessés qui ont été amenés en longues lignes après leur attaque infructueuse contre le fort Charenton.

A tous les points par lesquels ils ont essayé de tourner la position française, un feu meurtrier a reçu les Prussiens et ils ont abandonné l'attaque.

Une dépêche de Pithiviers, ville située à 35 milles au Nord-Est d'Orléans, et datée d'hier 30 septembre, annonce l'occupation de cette place par une force de 1500 prussiens. Les citoyens de Beaune-la-Rolande, à 10 milles au Sud-Est de Pithiviers, ont barricadé les rues et se défendront si les Prussiens viennent attaquer la place.

AUTRES DÉTAILS.

DÉPÊCHE DU GÉNÉRAL TROCHU.

Nous empruntons aux journaux de l'Ouest du 4, les dépêches qui suivent :

Londres, 3 oct.—Un autre rapport de Paris dit que les Français ont perdu dans l'engagement du 30 septembre, douze cents tués et blessés. Parmi les blessés se trouve le général Guillaume. Trois cents prisonniers ont été capturés. Les forts français ont été presque silencieux aujourd'hui et dimanche.

Paris, 3 octobre.—Les nouvelles de Metz confirment de nouveau les rapports sur l'excellente condition de l'armée de Bazaine.

Le préfet du Nord télégraphie le rapport français suivant sur la bataille qui a eu lieu récemment au sud de Paris. Sa dépêche est datée de Lille, 2 octobre : "J'ai des dépêches de Paris apportées par un pigeon voyageur et datées du 30 septembre. Elles donnent les détails suivants :

Nos troupes ont opéré aujourd'hui en prenant l'offensive, et une reconnaissance en force a été faite. Nous avons occupé successivement Minville, L'Hay et nous nous sommes avancés jusqu'à Thiais et Choisy-le-Roi. Toutes ces positions étaient occupées par les Prussiens qui étaient retranchés et protégés par du canon.

Après de courts engagements dans lesquels l'artillerie et la mousqueterie ont été employées, nos troupes se sont retirées en bon ordre sous la protection des canons des forts de Bicêtre et d'Ivry. Les mobiles se sont admirablement comportés. Nos pertes ont été considérables comme l'ont été celles de l'ennemi."

Cette dépêche était signée du maréchal Trochu.

Londres, 3 oct—M. Devienne, président de la Cour de Cassation, dans une lettre écrite de Bruxelles, réfute complètement toutes les accusations qui ont été publiées contre lui dans la presse à propos de sa prétendue intervention dans l'affaire Marguerite Bellanger.

INCENDIE D'UN VILLAGE PRÈS DE METZ.

Une dépêche spéciale à la *Tribune*, datée du 3, devant Metz, dit: une batterie prussienne, à Longueil, en face St Germain, a détruit avec des obus le village français situé de l'autre côté de la Moselle. Des obus ont été lancés hier soir dans le village de Moulin-lès-Metz. Les Prussiens ont fait irruption dans le village de Nouilly, en face des positions françaises, et l'ont brûlé complètement. Il contenait des provisions pour la garnison; et les villageois ayant refusé de dire où elles se trouvaient, les Prussiens ont brûlé le village et les provisions avec.

LA CHASSE AUX PRUSSIENS.

Nous empruntons au *Paris Journal* le rapport adressé au général Sencier par le célèbre chasseur de fauves, Bombonnel.

On sait que Bombonnel a organisé un corps de francs-tireurs.

FRANCS-TIREURS BOURGUIGNONS.

A Monsieur le général Sencier, commandant la subdivision de la Côte d'Or.

Dijon, 8 septembre.

Mon général,—Le lundi 29 août dernier, nous partions de Dijon quinze francs-tireurs, Bourguignons pour la plupart, après avoir été reconnus par vous et le ministre de la guerre comme belligérants.

Ces quinze francs-tireurs étaient :

Bombonnel, de Spoix (Aube), capitaine; Paul Ferlet de Bourbonne, de Bar sur Seine (Aube), conseiller de préfecture à Dijon, lieutenant; Paul Bayle, de Vaison (Vaucluse) sergent; Boilean, de Gemeau (Côte-d'Or); Etienne Brulet, de Dijon (Côte-d'Or); Albert Delpit, de la Nlle-Orléans (Amérique); Hector de Saint-Prix, de Saulces (Drôme); Léon Forgues, du Havre (Seine-Inférieure); Jean-Baptiste Godillot, de Dijon (Côte-d'Or); Emilien Guyon, de Bar sur Seine; Jean Baptiste Jeannin, de Dijon; Jean Lamas, de Villotte (Côte-d'Or); Albert Moreau, de Lyon (Rhône); Marius Petitjean, de Lyon (Rhône).

Nous traversons successivement Châtillon, Bar-sur-Seine, Vendeuvre, nous dirigeant sur Brienne et les forêts qui avoisinent Montier-en-Der, espérant ainsi nous trouver sur les derrières de l'armée du prince royal de Prusse en marche sur Paris. Mais, le 30 août, à notre arrivée à Vendeuvre, nous apprenons que l'ennemi, abandonnant brusquement la vallée de l'Aube, était remonté à marches forcées vers le nord. Nous changeons alors de même notre direction et nous gagnons Bologne et la vallée de la Marne, en traversant rapidement Bar-sur-Aube et Juzennecourt.

Ainsi, grâce au concours patriotique des populations qui, à notre passage, s'empressaient de nous offrir généreusement chevaux et voitures pour nous transporter, nous étions le 31 au milieu de la région occupée par l'ennemi, et surtout infestée par ses maraudeurs.

Aussitôt nous nous mettons à l'œuvre. Le 1er septembre, au matin, nous sommes à Joinville (Haute-Marne), où, de concert avec les éclaireurs du Doubs, commandés par le capitaine Schmit, dix Prussiens sont pris après un échange de quelques coups de feu dans les rues mêmes de la ville. On les expédie immédiatement sur Langres, et le soir même, nous séparant des éclaireurs du Doubs nous allons camper à l'est de Joinville, dans la forêt de Noncourt, à un endroit qui commande la route de Toul à Vassy.

La nuit arrivée, je détache deux de nos trois escouades; et je les envoie en reconnaissance sur les routes de Gondrecourt, à Ligny et de Gondrecourt à Toul, où de nombreux passages de convois et de troupes isolées m'étaient également signalés, et je reste avec la troisième escouade pour garder la route de Joinville et Saint-Dizier.

Nous ignorions alors, hélas! les malheurs qui venaient d'accabler notre armée.

Nous étions là, vivant, couchant en plein bois, cachés dans les broussailles, guettant le passage d'une troupe ennemie, lorsque l'on me fait savoir, le 3 septembre, dans l'après-midi, que quatorze Prussiens viennent d'arriver à Joinville, venant de Vassy et se dirigeant sur Toul.

A quatre, il nous était difficile de les attaquer en plein jour au milieu des rues de Joinville; nous résolûmes d'aller les surprendre la nuit dans leur casernement.

Nous devions user de prudence, car je redoutais un piége; je savais en effet que les Prussiens, à la nouvelle que le 1er septembre des francs-tireurs leur avaient fait dix prisonniers dans ce même pays de Joinville, avaient envoyé de Saint-Dizier 225 hommes d'infanterie et 25 cavaliers qui s'étaient mis à notre recherche.

A minuit, nous arrivons à Joinville, accompagnés d'une demi-douzaine de chasseurs d'un pays voisin. Je fais aussitôt couper les fils télégraphiques de Vassy et de Saint Dizier, et nous nous rendons à la caserne des Prussiens. Mon lieutenant avec deux chasseurs y pénètre aussitôt et s'empare des armes, que je fais charger séance tenante sur l'une des voitures préparées à l'avance, puis, énergiquement, nous sommons les Prussiens de se rendre à discrétion. Plusieurs d'entre eux tentent de résister, mais mon lieutenant et moi les menaçons de notre revolver, et ils finissent par se déclarer prisonniers. Nous les plaçons tous les quatorze sur deux chariots et nous détalons lestement, marchant toute la nuit, l'œil au guet, afin d'être prêts à nous défendre contre les uhlans de Vassy, lancés à notre poursuite.

Nous arrivons enfin à Bologne le lendemain 4, à neuf heures du matin.

Nos deux autres escouades n'étaient pas non plus, de leur côté, restées inactives.

Le lendemain de leur départ, le vendredi 2, postées au-delà de Gondrecourt, sur les routes de Toul à Bar-le-Duc, elles prennent, près de Saint Joire un dragon prussien et son cheval.

Le samedi 3, elles s'emparent à Traverny d'un autre dragon à cheval.

Le dimanche 4, elles s'approchent, à 12 kilomètres de Toul, près de Void (Meuse), et là, embusquées dans un bois, en face d'un poste ennemi, elles arrêtent un convoi, tuent les chevaux et le conducteur, puis trois officiers.

Le poste prussien, placé à Void, arrivait alors au nombre de plus de 300 fantassins et cavaliers; le bois est cerné, et les Prussiens y envoient une fusillade nourrie. Les nôtres ripostent vaillamment, se multiplient, courant d'un taillis à un autre jeter un coup de fusil; l'ennemi qui les croit nombreux n'ose pénétrer dans le fourré. On se battait depuis deux heures quand la nuit arriva; les nôtres n'avaient à déplorer que la perte d'un seul homme, mais ils avaient tué seize Prussiens et en avaient mis trente autres environ hors de combat.

La lundi matin, dès l'aube, ils quittent la forêt, guidés par un paysan qui a payé de sa ferme incendiée le secours prêté à nos francs-tireurs.

Alors nous avons appris les tristes événements de Sedan, nous nous sommes repliés avec nos prisonniers, et sommes venus à Dijon, où nous organisons un nouveau plan de campagne.

En résumé, mon général, nous avons en quelques jours tué 30 hommes à l'ennemi, dont 3 officiers, fait 26 prisonniers, pris deux chevaux de selle et deux voitures attelées.

J'ai l'honneur d'être, mon général, votre respectueux serviteur. BOMBONNEL.

—Le maire du onzième arrondissement de Paris a invité tous ceux de ses concitoyens qui ne font plus partie de la garde nationale sédentaire, et tous les jeunes gens de dix-sept à vingt ans, à se présenter de suite, passage Raoul, à la maison d'école, de huit à neuf heures, pour se faire inscrire comme garde nationaux de police.

Chaque quartier organisera des compagnies, et chaque compagnie gardera son quartier par la répartition des postes dans chaque rue.

Tous les chefs seront élus.

Voilà une excellente mesure.

CHRONIQUE LOCALE.

RAPPORT MORTUAIRE.—Du 4 au 5 octobre il y a eu à la Nouvelle-Orléans 24 décès, dont 13 ont été causés par la fièvre jaune. Ont été victimes du fléau :

Jacob Ecsley, 30 ans, Suisse, rue Dumaine.

Robert L. Baulman, 26 ans, rue Baronne 48.

Fred. P. Vogna, 21 ans, Allemagne, rue Barthelemy, 3e district.

Ellen Swift, 10 ans, Louisiane.

Manco Cassabonno, 26 ans, France, Hôpital de Charité.

John Ryan, 21 ans, Irlande, Hôpital de Charité.

Diana Bode, 27 ans, Allemagne, Hôpital de Charité.

Hugh Black, 28 ans, Maine, Hôpital de Charité.

Charles Parker, 28 ans, Maine, Hôpital de Charité.

Edmond T. Carpentier, 25 ans, France, Hôpital de Charité.

Stephan Jannis, 26 ans, Allemagne, Hôpital de Charité.

Valentine Schaeffer, 30 ans, Allemagne, Hôpital de Charité.

Jacob Marks, 36 ans, Allemagne, Hôpital de Charité.

LES WATER-WORKS.—On prétend que l'ancienne administration de cette usine coûtait $34,260 et qu'elle ne coûte plus que $9,660, et l'on demande ce que devient l'économie de $14,600 qui résulte de cette différence. Elle n'est certainement pas employée à faire face au paiement des coupons des bonds émis par la ville pour l'achat des waterworks, car les derniers coupons de juillet ne sont pas encore payés, bien que les autorités de la ville veuillent se donner le crédit et l'honneur de payer tout le monde. Ces autorités trouveraient-elles, par hasard, que la ville ne doit rien aux actionnaires dont elle a pris le bien, ou que ce bien n'était pas légitime? Il est étrange qu'on mette tant de sollicitude à payer des maîtresses d'école qui ne font rien, et tant d'indifférence à payer une propriété qui donne un revenu certain. Les administrateurs de ville voudront-ils enfin aviser au service de l'intérêt des bonds dont nous parlons, ou bien veulent-ils forcer les anciens actionnaires des waterworks à demander un mandamus contre la ville?

ERREUR DU TÉLÉGRAPHE.—Le télégraphe persistant à dire que le général Beauregard est occupé en France à organiser des armées, nous dirons une fois pour toutes que le général Beauregard a passé une grande partie de l'été au eaux de la Virginie et qu'il y est encore, à ce qu'on nous assure.

ENREGISTREMENT.—John C. Weaver, assistant-inspecteur d'enregistrement, ayant été traduit devant le commissaire des Etats-Unis J. B. Weller par Thomas Kelly dont il a refusé d'inscrire le nom sur les livres d'enregistrement des votants, J. B. Beckwith, son avocat, demande le renvoi de l'affaire à la réunion régulière de la Cour qui aura lieu vers l'époque des élections; en sorte que M. Kelly ne pourra pas voter. C'est là un specimen édifiant de la justice radicale.

L'AFFAIRE DE MEURTRE DANS LE 4ME DISTRICT.—Dennis Donelly a été traduit hier devant le recorder Weber, sur l'accusation d'avoir tué un nommé Callaghan. Les témoignages reçus sont les mêmes que les témoignages produits devant le coroner. Les deux hommes faisaient le commerce de charbon de bois, et un sentiment de rivalité très hostile les excitait l'un contre l'autre. L'affaire n'est pas finie et sera reprise aujourd'hui vers 2 heures.

UN SCHOONER PERDU.—Le schooner Juana, avec 700 barils de charbon de bois et une voie d'eau, a chaviré mercredi soir vers 10 heures dans le lac Pontchartrain, près de l'embouchure du nouveau canal.

PAYEMENT DE LA POLICE.—Hier il y a eu affluence de monde dans les bureaux de l'administrateur Walton qui faisait payer ceux qui sont engagés dans la police. M. Walton cependant a refusé de payer pour le moment, tous ceux qui n'appartiennent pas aujourd'hui au service de ronde. Ainsi les surintendants, les capitaines, les sergents, détectifs, officiers spéciaux, &c.... auront à attendre. Toute la force de police cette fois sera payée en billets de circulation et non en certificats.

TUÉ.—Mercredi soir, vers 6 heures, un nommé Henry Moss s'est tué sur le coup en tombant de la charrette de bois qu'il conduisait, rue Louisa, près la rue d'Amour.

VOL.—Deux anneaux d'argent, pour les serviettes de table, et 12 piastres en billets ont été volés mercredi, dans l'après-midi, chez M. J. C. Parker, rue Franklin, entre les rues Clio et Erato. On suppose que ce vol a été commis par deux négresses qui ont été vues dans la cour de la maison quelques instants avant la découverte du vol.

FEU.—Mercredi soir, vers 10 heures, le feu a été découvert dans la maison de M. Thomas Dickinson, à Gretna. On croit qu'il a été causé par la mauvaise cheminée d'un four de cuisine. La bâtisse, qui a été entièrement détruite, n'était pas assurée.

Ce soir, au Board des Courtiers, on a vendu $8,000 de nouveaux bonds sept pour cent de la ville à 73 et $5,000 à 74 1/2.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Mouvements en faveur de Napoléon.

Prétentions des Allemands à des indemnités impossibles.

Bonnes nouvelles de Paris et de Metz.

Lettres américaines expédiées de Paris en ballon.

Mitrailleuse à la vapeur.

Succès du général Rigau contre les Prussiens à Toury.

Combat près de Soissons.

Deux régiments allemands faits prisonniers.

Immenses expéditions d'Angleterre pour la France.

Munitions, Fusils, Canons, l'Angleterre ne refuse rien.

Protestation de la Prusse.

Effet contraire à ce qu'on pouvait en attendre.

Nouvelles Européennes

Londres, 6 octobre—Les adhérents de l'empereur Napoléon sont très actifs. Rouher et le baron Jérôme David, qui demeurent ici, visitent souvent l'impératrice. Le bruit court que la Prusse n'est pas opposée à ces mouvements en faveur de Napoléon. Il y a des gens qui assurent que Bismarck a fourni une partie des fonds pour l'établissement du journal impérialiste *La Situation*.

Des avis de Paris disent que le général Trochu utilise l'expérience du général Ripley.

Londres, 5—Le *Standard* de demain contiendra un article écrit en prévision de la mort du général Lee, que le télégraphe représente comme sur le point de mourir en Virginie.

L'article dit: "Un pays qui a donné naissance à un homme tel que Robert E. Lee, peut regarder sans crainte, en face, la plus fière des nations, dans l'époque la plus chevaleresque de l'histoire d'Europe, car aucune race n'a, dans aucun âge, produit un plus noble soldat, un gentilhomme plus chrétien que l'héroïque capitaine virginien.

Londres, 6—Un bâtiment blindé français croise dans la Manche.

Un bataillon français commandé par le duc de Fitz James est mentionné comme s'étant bien distingué devant Soissons.

Des voyageurs arrivant de Strasbourg disent que la cathédrale a beaucoup souffert.

Berlin, 6 (spécial au *Telegram*).—Le roi Guillaume sanctionne la demande d'indemnité des Allemands qui ont été expulsés de France. La marine allemande demande aussi une indemnité pour les navires qui ont été obligés de rester inactifs dans les ports domestiques ou étrangers. On demande aussi une indemnité pour l'opposition faite par la France au progrès et à la civilisation en saisissant des propriétés particulières sur les grandes routes. Cette indemnité est réclamée dans le but d'ouvrir la voie à la reconnaissance universelle de l'inviolabilité des propriétés particulières pendant la guerre.

Londres, 6—Le général Trokow commande l'armée prussienne qui doit opérer dans le midi de la France.

Cinq cents maisons ont été détruites par le bombardement de Strasbourg, ce qui laisse 10,000 personnes sans asile.

Le roi Guillaume a passé en revue le 6e corps d'armée, mercredi, à Versailles, où son quartier-général est établi, d'une manière permanente.

Florence, 6—Le senor Silla a remis au Pape 50,000 écus, montant de sa liste civile pour le mois courant.

Tours, 6—Le général Rigau a repoussé les Prussiens pendant 3 heures de marche au-delà de Toury. La force prussienne consistait en 500 hommes de cavalerie et 2000 hommes d'infanterie. Rigau a capturé un troupeau de bêtes à cornes et quelques canons au village de Chissés.

New-York, 6—Dépêche au *Times*:

Bruxelles, 6—J'ai des nouvelles des faits et gestes du nid d'impérialistes qui sont à Jersey. Ils dépensent de l'argent à profusion et se vantent de ce qu'ils peuvent faire au moyen de certaines relations politiques en Angleterre.

Rouher, Drouyn de l'Huys et Lebœuf sont arrivés dans l'île sur un petit bâteau, à la tombée de la nuit, ce qui y a produit quelque sensation.

Mme Washburne est à Bruxelles où elle reçoit fréquemment des lettres de son mari par le ballon express.

On dit à Berlin que le langage froid de la presse allemande sur l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine cause du mécontentement à Bismarck. Si c'est vrai, nous pouvons espérer la paix.

Ce qui suit a été reçu par ballon, de Paris, à la date du 29 septembre; adressé sur une carte ouverte à E. H. Kidder, Maiden-Lane, N.-Y. By Son George:

Dites à ma famille que je ne suis pas en danger. Il y a beaucoup de provisions ici. Les terribles histoires fabriquées par Bismarck sur les dissentions intestines ici sont entièrement fausses. Les troupes sont dans un excellent état.

Londres, 6 oct., au soir—Consolidés clos à 92 3/4. Bonds 91 1/2. L'encaisse métallique à la Banque d'Angleterre a augmenté de 312,000 livres sterling.

Chartres, 5 oct. (via Tours, le 6)—La canonnade a commencé ce matin près de Maintenon.

St. Quentin, 5 oct. (via Tours, le 6)—Un combat a eu lieu hier, près de Soissons, dans lequel deux régiments du duc de Mecklenburg-Schwerin ont été faits prisonniers par la garnison.

Le général Rigau rapporte que les troupes françaises sous son commandement ont obtenu un éclatant succès, hier. Ce rapport a été transmis de Tours.

Tours, 6 oct—On assure qu'un armurier de Lyon a fabriqué une mitrailleuse mue par la vapeur qui est considérée comme l'engin le plus terrible que l'on connaisse.

Pas de nouvelles de Paris.

Correspondance du *World* de New-York:

Londres, 5 oct—L'envoi d'armes et de munitions de guerre d'Angleterre pour la France a considérablement augmenté depuis une quinzaine de jours. Les ordres reçus depuis quelques jours sont tellement étendus qu'il sera impossible de les exécuter tous. Ces ordres comprennent des armes de toutes descriptions; il y en a aussi pour de la poudre, des cartouches et des capsules. Une immense quantité de ces articles ont été déjà envoyés, et des millions de livres de poudre ont été embarqués.

La publication du protêt des Prussiens contre l'envoi de ces armements en France a soulevé l'indignation du peuple anglais et a produit un effet diamétralement opposé à celui qu'on attendait. Le gouvernement anglais en a été alarmé, mais il ne guide plus l'opinion du peuple anglais, et c'était une grande erreur de penser qu'il pouvait avoir ce pouvoir.

Londres, 6—Un des cables est avarié près de Terre-Neuve. On espère qu'il sera réparé dans quelques jours.

San Francisco, 6—Les voyageurs par chemin de fer sont retenus par l'incendie des hangars contre la neige. L'origine du feu est mystérieuse.

Des avis récents d'Arizona disent que les Indiens Pino, tribut amie, ont tué 13 Arapaches.

Par le même ballon, de Mme Dryer à E. Dryer, rue Fayette, Baltimore: "Nos jours sont occupés à perfectionner nos ambulances dont nous, Américains, nous sommes justement fiers. Pas de danger de famine pendant trois mois. La ville est tranquille et très rangée. Pas de bruit.

Des lettres particulières jusqu'au 3 octobre confirment ce qui précède.

Dépêche à la *Tribune*—Londres, 6—Un messager est arrivé aujourd'hui ici avec des dates du 30 au 2—Le *Temps* porte la perte de vendredi à 860 blessés et 400 tués.

L'objet de la sortie était de faire sauter le pont sur la Seine et d'exciter le courage des Parisiens par un succès là où on ne supposait pas que les Prussiens fussent en force. Ni l'un ni l'autre but n'a été atteint. Conséquemment les Parisiens sont très abattus.

Rochefort a fait poser des affiches où il conjure les citoyens de ne pas considérer [...]

des barricades particulières. Il dit qu'il faut qu'il y ait unité dans le système des défenses de l'intérieur.

Le *Réveil* dit: Les ultra n'ont pas l'intention de procéder à des élections révolutionnaires demain, parce qu'ils sont que le gouvernement est disposé à céder.

Le préfet de police s'applique avec activité à rechercher tout ce qui peut mettre en lumière les complots périodiques de Pietri contre l'empire. On a découvert des documents qui montrent que la plupart de ses complots étaient de fabrique impériale et que Pietri, La Grange et Tharnier en étaient les premiers fauteurs.

Il est certain que Budlot a reçu 20,000 francs pour ses services comme conspirateur.

Le Dr Evans, conducteur des ambulances américaines, a disparu.

Il y a 250 Américains à Paris, y compris 40 femmes.

Nouvelles de Washington.

Washington, 6—Le Président ne recevra pas les mardis ni les mercredis, et les autres jours il ne recevra qu'avant midi.

L'Alabama formera un district militaire séparé dans le département du Sud, sous le commandement du général Crawford. On dit aussi qu'on va y envoyer dix autres compagnies.

Washington, 6—Des dépêches particulières et diplomatiques font et tel représentent la condition de Paris comme bonne. Metz a été renforcé. Le roi Guillaume sera désappointé dans son espoir de trouver l'anarchie à Paris. Les Français arment très rapidement de nouveaux corps de troupes.

Washington, 6—Le corps naval d'officiers nommé par le département pour l'expédition de Tehuantepec et du Nicaragua, est à peu près organisé maintenant et partira pour Tehuantepec mardi 17 octobre.

Les officiers sont R. C. Remey, J. R. Bartlett et P. H. Cooper, lieutenants commandant.

P. H. Cooper, hydrographe; chirurgien J. C. Spear, naturaliste; capt. Bartlett photographe de marine, Master Jaspper hydrographe: E. A. Fuentes, ingénieur civil en chef; assistant ingénieur C. W. Roe et M. Summers, dessinateur.

Les navires composant cette escadre dont les officiers doivent faire les travaux hydrographiques du côté de l'Atlantique, sont le Kansas, lieut. commandant Fairfax, et le Mary Flower, lieut. Randall, commandant.

Le capt. R. W. Shufeldt commande l'expédition et s'embarquera sur le Kansas.

Nouvelles Diverses,

Cincinnati, 6 octobre—Dans la Convention commerciale, le rapport du comité sur le commerce direct entre l'Europe et les ports du Sud, est en faveur de l'assistance à accorder à la marine américaine a été adopté.

Le comité sur le Chemin de fer du Pacifique, voie du Sud, se prononce en faveur d'une assistance congressionnelle pour le Chemin qui passe au dessus du 32me degré de latitude, avec embranchement à Vicksburg, Memphis et la Nlle-Orléans; ce rapport est adopté.

Le rapport sur les rivières navigables est très long. Une des résolutions dit qu'elles appartiennent au peuple et qu'elles ne doivent pas être détruites par des ponts servant à des intérêts particuliers ou à ceux des corporations. Le rapport est adopté.

Le rapport du comité sur le libre échange et la monnaie est en cours de lecture.

Cleveland, Ohio, 6—La foire a un grand succès. Les trains des chemins de fer ont dû laisser aux diverses stations des milliers de voyageurs faute de place. Il y avait 60,000 à 70,000 visiteurs à la foire aujourd'hui.

Memphis 6—Les Démocrates du 4e District Congressionnel du Tennessee ont nommé aujourd'hui le général W. C. Whitthorn pour candidat. Il y a plusieurs candidats républicains indépendants contre Roderick Butler dans le 1er district, et en outre James White, démocrate.

Le Rev. George Brinkley a intenté une action pour $20,000 de dommages contre S. B. Banning, républicain influent, qui lui a donné un coup de canne à la tête dans un meeting politique.

Augusta, 6—La convention républicaine du 5e district a nommé le col. Isham S. Fannin pour le long terme et Thos. P. Beard, (couleur) pour l'autre terme. Il y avait peu d'harmonie dans la convention.

New-York, 6—Arrivé le steamer Caspian, Arrivé en Europe le steamer Glascow.

Cincinnati, 6—Voici le vote sur la résolution déclarant les rivières, chenaux et voies de communication propriétés de tout le pays, et devant être protégées contre toutes obstructions élevées par des individus ou des corporations.

Oui, Alabama 8, Arkansas 4, Floride 3, Georgie 12, Iowa 1, Kansas 3, Louisiane 8, Mississippi 7, Missouri 10, Massachusetts 1, Ohio 21, Pennsylvanie 4, Caroline du Sud 6, Tennessee 8, Texas 1, Virginie 10, Nevada 1. Total 108.

Non, Kentucky 11, Maryland 7, Michigan 8, New York 6, Caroline du Nord 2, Tennessee 1. Total 35.

San Francisco, 6—Les recettes du chemin central du Pacifique, ligne principale, pour le mois de septembre, ont été de $693,412. C'est la plus forte recette depuis l'ouverture de la ligne.

Marchés Européens,

Liverpool, 6—au soir—Coton calme et sans changement. Vendu 10,000 balles.

Marchés Américains.

New-York 6, au soir—Coton facile à la clôture. Vendu 2500 balles. Midd. Uplands 16 3/8. Farine rare, calme et ferme.

New-York, 6 oct., au soir—L'or a ouvert et a clos à 113 1/8. Les sécurités du gouvernement ont clos fermes, mais languissants. Les Louisiane à 70.

Savannah, 6—Coton en bonne demande. Mid. 14 5/8. Stock 20,595.

Mobile, 6—Coton plus ferme. Mid 14 1/2. Vendu 100. Stock 15,532.

Charleston, 6—Coton actif et prix en hausse de 1/8. Mid. 14 5/8 et 14 3/4. Stock 13,134.

Galveston, 6—Coton en demande modérée. Mid. 13 3/4 à 13. Stock 6,646.

Memphis 6—Coton calme et sans changement. Reçu 600 balles.

Louisville, 6—Toile d'emballage ferme et en bonne demande. Coton ferme. Mid 15. Farine en bonne demande. Extra de famille $5 25. Tabac: vendu 105 boucauts de $4 40 à $6 50.

Cincinnati, 6—Coton ferme et en demande modérée. Mid. 15 1/2. Low Middling 14 1/2. Farine ferme; de famille $5 75. Porc $24 75. Graisse 15.

Chicago, 6—Farine languissante. Prix nominal.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 6—Descendant le City of Cairo et l'Olive Branch. Temps clair et agréable.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 6, P. M—Arrivé, le schooner Welcome, en 13 jours d'Utilla avec des fruits.

Quarantaine, 6—Arrivé, le steamer Tappahannock, hier soir, le steamer Florida à 11 A. M.

Il y maintenant à la quarantaine les steamers Lord Lovell, Morgan, Tappahannock et Florida.

(Dépêches d'hier soir.)

Washington, 6 oct.—Sommaire des nouvelles étrangères:

Un régiment de volontaires irlandais se forme à Cherbourg. Des volontaires pour ce régiment partent chaque jour d'Irlande et d'Angleterre.

On nie positivement qu'il y ait eu aucune désordres à Paris jusqu'au 3.

Des citoyens armés composent la police.

Les gens dînent dehors et se promènent en voiture comme si les Prussiens étaient à Berlin.

L'armée de Lyon, le 1er courant, était forte de 100,000 hommes; les soldats étaient bien armés et bien équipés.

L'armée de la Loire, entre Tours et Bourges, à la même date, était forte de 150,000 hommes.

D'énormes quantités d'armes et des millions de livres de poudre ont été expédiés en France des ports anglais.

Tours, 6—La bataille du 4, près de Château Gaillard a produit des résultats importants. Les Prussiens ont été battus et leurs positions prises par les Français, ce qui a forcé les Prussiens à évacuer Pithiviers avec tant de précipitation qu'ils ont abandonné le bétail et une quantité de fourrage qu'ils avaient ramassé.

Londres 6 oct—Les derniers avis de Paris annoncent beaucoup de pillage.

Les chemins de fer et les voies publiques à l'ouest de Paris, ont été minés et on les fera sauter à l'approche des Prussiens.

Les Prussiens ont fait de Beauvais, à 41 milles ouest de Paris, un grand point de ravitaillement.

Les préparatifs pour le bombardement de Paris sont presque achevés.

La présence du général Beauregard en France est démentie.

Hambourg, 6—On se sert des steamers de la ligne hambourgeoise pour y loger les prisonniers français.

Cincinnati, 6—Il y a eu hier soir un grand meeting auquel ont participé les délégués de la convention commerciale du Sud. On a adopté des résolutions en faveur de l'abolition des droits d'atterrissage aux quais.

St-Louis, 6 oct—La Convention de Tempérance, qui siège ici, a voté contre toutes lois de prohibition et la nomination de candidats aux emplois.

La nouvelle d'après laquelle trente-cinq hommes auraient péri dans une mine de charbon de Cassyville, est un canard.

Passe du Sud-Ouest, 6 oct, midi—Arrivés, le steamer Yazoo, de Philadelphie; le navire Mozart, en 50 jours de Newport; avec des rails; le navire Léonie Morse, en 46 jours de Cardiff, avec des rails; le navire Coronel, en 54 jours de Liverpool, avec du sel.

Passe à Loutre, 6—Arrivés le steamer Florida, de la Havane, par les passes de la Floride.

Liverpool, 6 oct., midi—Coton ferme: Ventes 10,000 balles Uplands, 8 5/8d; Orléans, 8 7/8 à 9d.

Londres, 6 oct., midi—Consolidés, 92 3/4; bonds 5-20, de 1862, 91 1/2.

New York, 6 oct., midi—Coton calme mais ferme. Good ordinary 15 1/8; Low Middling 16; Middling Uplands 16 3/8; Mobile 16 5/8; Orléans 16 7/8.

New York, 6, midi—Farine calme et ferme, mais calme, mais ferme. Fret ferme.

New-York, 6 octobre, midi — Or 113 3/4. Sterling 9 et 9 3/4.

L'ÉVACUATION DE PITHIVIERS.—La bataille du 4, qui a amené l'évacuation de Pithiviers, et placée par le télégraphe à Château-Gaillard, doit avoir eu lieu à Château-Renard, près de Montargis, car nous ne connaissons qu'un Château-Gaillard, qui est sur la Seine, aux Andelys. Nous aurons sans doute d'autres détails sur ce combat.

Le Rapport de Bismark.

Le *Staatsanzeiger* publie le rapport suivant du chancelier fédéral, comte de Bismark, au Roi, sur les incidents de la reddition de Napoléon III. Voici la traduction de ce document :

"Donchery, 2 septembre.

"M'étant rendu hier soir, par ordre de Votre Majesté, en ce lieu pour prendre part aux négociations de la capitulation, celles-ci furent suspendues jusqu'à environ une heure de la nuit, par suite d'un sursis accordé à la demande du général de Wimpffen. Déjà le général de Moltke avait déclaré de la manière la plus catégorique qu'on n'admettrait aucune autre condition que celle de mettre bas les armes et que le bombardement serait repris à 9 heures du matin, si, à cette heure, la capitulation n'était pas conclue.

"Ce matin, à 6 heures, on m'annonça le général Reille qui m'informa que l'Empereur désirait me voir et se trouvait déjà en route pour venir de Sedan ici. Le général retourna immédiatement pour annoncer à l'Empereur que je le suivais. Peu après, à mi-chemin de Sedan, près de Frenois, je fus en présence de l'Empereur. Sa Majesté était en voiture ouverte avec trois officiers supérieurs; trois autres officiers à cheval se tenaient aux portières. Je ne connaissais personnellement que les généraux Castelnau, Reille et Moskowa qui paraissait être blessé au pied, ainsi que M. Vaubert.

"Arrivé à la voiture je descendis de cheval et, monté sur le marchepied à côté de l'Empereur, je lui demandai ses ordres. L'Empereur m'exprima d'abord le désir de voir Votre Majesté, croyant qu'elle se trouvait aussi à Donchery. Sur ma réponse que le quartier-général de Votre Majesté était en ce moment à une distance de 3 heures à Vendresse, l'Empereur s'informa si Votre Majesté avait désigné un lieu où il devait se rendre, et éventuellement quelle serait mon opinion à cet égard. Je lui répondis que j'avais fait la route jusqu'ici, en pleine nuit, et que le pays m'était inconnu. Je mis à sa disposition la maison que j'occupais moi-même à Donchery et que j'allais immédiatement évacuer. L'Empereur accepta et la voiture marcha au pas vers Donchery : mais à quelques cents pas du pont qui traverse la Meuse à l'entrée de la ville, elle s'arrêta devant une maison isolée d'ouvrier et me demanda s'il ne pouvait pas y descendre. Je le fis visiter par le comte Bismark-Bohlen, conseiller de légation, qui était venu me rejoindre entretemps, et bien qu'il eût été annoncé que l'intérieur était très-pauvre et exigu, l'Empereur descendit et m'invita à le suivre. Dans une petite chambre qui ne contenait qu'une table et deux chaises, j'eus avec l'Empereur un entretien qui dura près d'une heure.

"Sa Majesté insista particulièrement pour obtenir des conditions favorables pour la capitulation de l'armée. Je déclinai dès l'abord de m'entretenir sur ce sujet avec Sa Majesté, cette question exclusivement militaire devant être traitée entre le général de Moltke et le général Wimpffen. Par contre je demandai à l'Empereur s'il était disposé à ouvrir des négociations de paix. L'Empereur répliqua que, comme prisonnier, il n'était pas maintenant en situation d'agir. Sur ma nouvelle question qui, dans son opinion représentait actuellement le pouvoir en France, Sa Majesté me renvoya au gouvernement existant à Paris.

"Après avoir éclairci ce point que la lettre d'hier de l'Empereur ne permettait pas d'apprécier avec certitude, je reconnus, et je ne cachai pas à l'Empereur, qu'aujourd'hui encore, comme hier, la situation n'offrait pas d'autre élément pratique que l'élément militaire. J'accentuai la nécessité qui en résultait pour nous d'obtenir avant toutes choses, par la capitulation de Sedan, un gage matériel pour nous assurer les résultats militaires que nous venions de remporter. J'avais déjà discuté hier soir avec le général de Moltke et examiné sous toutes leurs faces la question de savoir s'il était possible, sans nuire aux intérêts allemands, d'accorder à l'honneur militaire d'une armée qui s'était bravement battue des conditions plus favorables que celles qui avaient été arrêtées. Après un examen consciencieux, nous avions dû persister tous deux dans la négative. Si donc le général de Moltke, qui était venu sur les entrefaites de la ville auprès de nous, se rendit auprès de Votre Majesté pour lui transmettre les vœux de l'Empereur, ce ne fut pas, Votre Majesté le sait, avec l'intention d'en recommander l'adoption.

"L'Empereur sortit ensuite de la maison et m'invita à m'asseoir à côté de lui, en plein air, à la porte de la maison. Sa Majesté me fit la question s'il n'était pas possible de laisser passer l'armée française par la frontière de Belgique pour déposer ses armes et y être internée. Cette éventualité aussi, je l'avais déjà posée dans ma conférence avec le général de Moltke d'hier soir ; en exposant les motifs que je viens d'indiquer, je refusai de discuter cette façon de procéder. Quant à la situation politique, je ne pris point d'initiative de mon côté, l'Empereur seulement s'en parla que pour déplorer les malheurs de la guerre; il déclara qu'il n'avait pas voulu la guerre, mais que l'opinion publique de la France l'y avait forcé.

"Entretemps, à la suite d'informations prises dans la ville et particulièrement au moyen de reconnaissances faites par des officiers de l'état-major général, on avait pu décider que le château de Bellevue, près de Frenois, qui ne contenait pas encore de blessés, était convenable pour recevoir l'Empereur. Je le lui annonçai en désignant Frenois comme le lieu que je désignerais à Votre Majesté pour l'entrevue, et je lui demandai s'il ne préférait pas s'y rendre sur-le-champ, vu que la petite maison d'ouvriers n'était pas un séjour convenable et que Sa Majesté avait peut-être besoin de prendre quelque repos. Sa Majesté y consentit avec empressement et je conduisis l'Empereur, précédé d'une escorte d'honneur de cuirassiers des gardes du corps de Votre Majesté, au château de Bellevue où étaient déjà arrivés la suite et les équipages de l'Empereur, venant directement de Sedan.

"J'y trouvai aussi le général de Wimpffen avec lequel, en attendant le retour du général de Moltke, la négociation sur les conditions de la capitulation, qui avait été interrompue hier, fut reprise par le général de Podbielski, en présence du lieutenant colonel de Verdy et du chef d'état-major du général de Wimpffen, ces deux derniers rédigeant le procès-verbal. Je n'y ai pris part qu'au début par l'exposé de la situation politique et légale, en conformité des renseignements que je tenais de l'Empereur lui-même. Je reçus au même instant, par le chef d'escadron, comte de Nostitz, avis du général de Moltke que Votre Majesté ne voulait voir l'Empereur qu'après la signature de la capitulation: cet avis confirmait qu'il fallait renoncer à l'espoir d'obtenir d'autres conditions que celles qui venaient d'être stipulées.

"Je me rendis ensuite à Chéhéry, afin de faire connaître l'état des choses à Votre Majesté, et en route je rencontrai le général de Moltke avec le texte de la capitulation approuvée par Votre Majesté, et acceptée et signée désormais sans discussion dès que nous fûmes réunis avec elle à Frenois.

"La conduite du général de Wimpffen, de même que celle des généraux français dans la nuit précédente, fut très digne. Ce brave officier cependant ne put s'empêcher de m'exprimer sa profonde douleur d'être obligé, quarante-huit heures après son arrivée d'Afrique, et six heures après sa reprise du commandement en chef, de mettre sa signature au bas d'une capitulation si cruelle pour les armes françaises. Mais le manque de vivres et de munitions et l'impossibilité absolue de toute défense ultérieure lui imposait l'obligation, comme général, de faire taire ses sentiments personnels, attendu que toute effusion de sang ultérieure ne changerait plus rien à la situation.

"L'autorisation accordée aux officiers de se retirer avec leurs armes sur leur parole d'honneur de ne plus servir pendant la guerre, fut acceptée avec de vifs remerciements comme l'expression des intentions de Votre Majesté de ne pas blesser les sentiments de troupes qui s'étaient bravement battues, en dépassant plus qu'il n'était nécessaire les exigences de nos intérêts politiques et militaires. Ces remerciements, le général de Wimpffen les a exprimés encore ultérieurement dans une lettre au général de Moltke, lettre par laquelle il lui exprime sa gratitude pour les égards et les formes courtoises qui de sa part ont présidé à la conduite des négociations.

"Comte BISMARK."

☞ MM. S. B. Churchill & Bro., 81 rue Tchoupitoulas, proposent au public des marchés avantageux en fusils, quincaillerie et coutellerie. Ils ont des fusils à deux coups à $8, $10, $15, $20 et $25; des carabines à $15 et $20; des revolvers à $6 et $10 des scies à $16 et $25 la douzaine; d'autres, à $6 et $8 la douzaine; des couteaux et fourchettes, à $1, $2 et $3 la douzaine; des cuillers, à $2, $4 et $5 la douzaine; des charrues assorties à $4 50 et $5 chacune; des selles McClellan à $8. Ils ont un nouveau stock assorti acheté au comptant aux plus bas prix du marché.

Water-Works. Water-Works.

G. L. CHAUDRE[?],

ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il est entièrement prêt à poser des tuyaux de water-works [...] bassins, baignoires, [...] Il se charge de tout travail dans cette partie.

MARIÉS, le 22 septembre, par le juge Shelly, Madame COLETTE GALABERT et M. FERDINAND RAMÉ, tous deux de cette ville.

Décédé hier, à 2 heures après-midi, à l'âge de vingt-huit ans, GEORGE GOMEZ, natif de Buenos-Ayres. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce jour, à 5 heures. Le convoi partira de la rue Saint-Philippe No 73 [...]

Décédé jeudi soir, à 7 heures, FRANÇOIS CASTAÑE, natif du Canton de Mielan (Pyrénées). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cet après-midi à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Constantinople, près Laurel, sixième district.

Décédé hier soir, à l'âge de [...] ans et sept mois, THEODORE CHAPLAIN, fils de Pierre Chaplain et d'Anne Clayton. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à trois heures et demie. Le corps est exposé rue Vieille-Levée, No [...], entre Ursulines et Hôpital.

Falleció ayer, á la una de la tarde, á la edad de cinco años, ANTONIO MENDIOLA Y ORFILA hijo de Luis Mendiola y de Catalina Orfila. Se sus tíos y amigos de las familias Orfila, Amato y Mendiola se sirvan asistir, sin otra invitación, al entierro, que tendrá lugar hoy, á las 4 de la tarde. El cuerpo se halla depositado en la esquina de las calles Grandes Hombres y Marigny, 3er Distrito. Nueva Orleans, octubre 7 de 1870. De parte de la familia.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴

La Resp∴ Log∴ SILENCIO No. 9 bajo la jurisdiccion de la M∴ V∴ G∴ L∴ para el Estado de la Luisiana.

Or∴ de N. Orleans octubre 7 de 1870, E∴ V∴

Habiendo dispuesto el supremo Hacedor llamar á si, el alma de ANTONIO MENDIOLA Y ORFILA hijo de nuestro muy querido herm∴ M∴ Luis Mendiola, se suplica á todos los hh∴ que componen esta Resp∴ Tall∴ como igualmente á los de la Orden en general, se sirvan reunirse hoy á las 4 de la tarde en punto, á la esquina de las calles Grandes Hombres y Marigny, 3er Distrito, para acompañar el cadaver al campo de reposo.

Por órden del V∴ Mtro.
7oct—1 FELIX GELBERT, Secretario.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré samedi 8 octobre à 9 1/2 heures du matin, à l'Eglise Ste Rose de Lima, pour le repos de l'âme de feu JEAN GUICHOT. Les amis et parents de la famille sont priés d'y assister sans autre invitation. De la part de son épouse. 7oct—1

Société d'Assistance, de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la vie en Louisiane.

Bureau au No 120 de la rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 2 octobre 1870.

Les Membres de cette société sont informés de la mort de JOHN CORCORAN, décédé à la Nlle-Orléans, le 2 juillet 1870; de la mort de NICOLAS SCHNEIDER, décédé, à la Nlle-Orléans le 3 août 1870; de la mort de G. W. MILLER, décédé à la Nlle-Orléans, le 8 août 1870; de C. L. BRAUN, décédé à la Nlle-Orléans le 15 août 1870. Ils sont requis, sans autre avis, de venir payer, à ce bureau, No 120 de la rue Carondelet, $1 25 sur chacun de ces décès, pour couvrir la somme de $11,562 payée par la société. R. W. YOUNG, 2oct—2 au 9oct Secrétaire.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
154........RUE DELORD........154
(Place Tivoli)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les cuves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 223 du Mechanics Exchange, No. 10, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS
Au No 17 de la Rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.,
IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, Rideaux Dentelle, Corniches, etc.

Società di Mutuo Beneficenza Italiana.

SONO invitati i membri della sud. Società ad assistere DOMENICA 9 corrente, alle ore 11 A. M. alla riunione generale, a norma dello Statuto, alla sala al canto Jefferson e Vecchia-Levee.
E. TROIS, Segretario.

Festa di Cristoforo Colombo.

AVVISO AGLI ITALIANI.

MERCOLEDI prossimo, 12 ottobre, si celebrerà l'ANNIVERSARIO DELLA SCOPERTA DELL'AMERICA PER CRISTOFORO COLOMBO, con una gran Processione, alla quale tutti gli Italiani sono invitati ad assistere. La processione partirà dalla sala della Società Italiana del Tiro al Bersaglio. I Bersaglieri, in grand' uniforme—alle ore 12 M. precise. Dopo aver percorso le principale strade della città, si porterà al "Lyceum Hall" nel Palazzo Municipale, dove discorsi analoghi saranno pronunziati in italiano, francese ed inglese. Coloro che desiderassero avere lettere d'invito alla festa, si dirigeranno ai membri del Comitato della Festa, che si troverà tutte le sere, nella sala della società, dalle ore 7 alle 9.
7 oct—4—PP

Le Club Républicain International de la Nlle-Orléans.

INVITE tous les amis de la France et de la République Universelle à se réunir tous les SAMEDIS, 7 heures et demie du soir, à la salle Commission No 26, Passage de la Bourse.
Par ordre du Comité. 7 oct—2

Association des Enfants de Marie.

L'ASSEMBLÉE mensuelle aura lieu au Presbytère de l'Eglise St-Augustin, dimanche prochain, 9 courant à midi précis. La plus grande ponctualité est requise. 7oct—2

CONCLAVE IONIE No 11 [...] SÉANCE RÉGULIÈRE.

CE SOIR, à 7 1/2 heures, coin St-Louis et Passage de la Bourse. Les Membres du Conclave sont priés d'être ponctuels, car le Comité d'arrangement de Pic-Nic fera son rapport. Par ordre du T∴ E∴ Chef. M. A. CALONGNE, GARDE-BARDES.

FLUIDE PROPHYLACTIQUE DE DARBY.

TOUTES les familles devraient se procurer, de suite, cet précieux désinfectant. La contagion est impossible. La fièvre ne saurait exister où il est employé.

On le trouvera chez tous les pharmaciens.
7oct—1m 1/2

AVIS.

LE grand tirage de la LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE aura lieu Demain, Samedi, 8 octobre 1870, à 11 heures heures du matin, au dessus de la salle de la Compagnie—

"Gros lot, $50,000."
"Seulement 20,000 numéros."
"Prix du billet, seulement $20."

Le public est invité à assister au tirage.
7oct—1t

Attention, Batterie "C."

L'attention des membres est spécialement appelée sur le fait que la constitution et les règlements ayant été adoptés le 2 du courant, les amendes et les pénalités qui y sont fixées pour absence de l'exercice, seront imposées à partir de la même date.

Exercices de compagnie tous les VENDREDIS. Exercice d'escouade, deux fois par mois.

Par ordre de
O. LEGARDEUR, JR., Capitaine.
A. GAUDIN, Sergent-major. 4oct—3f

Cérémonie au Profit des Pauvres.

IL y aura, à la Cathédrale St-Louis, dimanche prochain, 9 octobre, à 6 heures et demie du soir, une grande cérémonie au profit des pauvres du second District, sous le patronage des Dames de charité de cette paroisse. Cette cérémonie, présidée par notre vénérable archevêque, se composera d'un salut et d'un sermon par Mgr Perché lui-même.

On sait qu'il part pour Rome lundi prochain: avant de se séparer de ses ouailles de la Nouvelle-Orléans il a voulu concourir à cette bonne œuvre. Digne manière de faire ses adieux à la Nouvelle-Orléans. Après le sermon, il donnera la bénédiction pontificale.

Le salut se composera de plusieurs morceaux exécutés par des amateurs et des artistes distingués de cette ville; parmi lesquels nous citerons l'excellent violoniste M. Caulier.

La quête se fera aussitôt après le sermon.

Avviso agli Italiani.

IN una riunione di Italiani si è fatta una mozione (che fu approvata) di manifestare la gioia che ciascun patriota sente, alla fausta novella della OCCUPAZIONE DI ROMA, dalle truppe italiane.

Fu deciso d'invitare tutti li Italiani senza distinzione di credo ad intervenire per deliberare sul modo più adequato alle scopo su accennato.

La riunione avrà luogo GIOVEDI, 13 del ottobre, alle ore sette e mezzo, all' angolo della strada Canale e Vecchia Levee, al disopra del caffè.
4 oct—3t—PP ALCUNI ITALIANI.

Sucre! Sucre! Sucr
300 caisses Sucre de la Havane, jaune, pour grocerie.
[...] do do do do
A vendre par
WM. H. VREDENBURGH,
Au No. 25 de la rue Peters.

Cognac.

100-5 pipes Vine Growers Company, de 1867.
100 caisses Cognac, do [...]
A vendre en douane et droits payés, par
WM. H. VREDENBURGH,
Au No 25 de la rue Peters.

Vitres Françaises.

2100 caisses Vitres de toutes grandeurs assorties.
A vendre par
WM. H. VREDENBURGH,
Au No 25 de la rue Peters.

Avis aux Consommateurs de Coke.
Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.
6 octobre 1870.
A partir de cette date, le prix du Coke sera de cinquante cents le baril livré.
WM. S. BROWN, Trésorier.

ENTREPOT
de Tapis et de Toiles Cirées.
ELKIN & CO,
168.......RUE DU CANAL.......168
RECOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures. Tapis trois plis et Ingrains. [...] de toutes largeurs. STORES, [...] à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. Le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME.

GRANDE FABRIQUE DE CANDI, DE NORMAN & REISS,
121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT

De Candi en gros et en petite bâtons.
Tout espèce de Candis à la crème.
Toute espèce de candis nougats.
Candis Stan.
Candi amer (Horehound).
Candi tressé.
Candi dur.
Popping Kisses américains.
Pâte de Jujube.
Toute espèce de Chocolats.
Gommes.
Bonbons fins;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE.
Toute espèce de GATEAUX ornés et simples.
GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que
Boîtes de fantaisie,
Capsules de toutes grandeurs
Feuilles de pâte de gomme,
Feuilles or et argent,
Toute espèce de roses,
Fleurs de tous genres,
Cornes d'abondance,
Bocaux de fantaisie,
Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

CANDI Bon Ton.

BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous assure UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.

Manufacturés par GEO. MILLER & SON 203 Market St. Philadelphia.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre au détail à 30 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents.

Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.
1oct—PPIP

LOTERIE
d'une Corbeille garnie par
Mme MARGUERITE DEMONPIERRE,
Au Profit des Blessés Français.
120 Billets.............50 cents le Billet.
☞ On s'inscrit à la Librairie de MM. Hébert & Escoubas, coin Chartres et Bienville, où la Corbeille est exposée. 3 oct—3t

Maison P. Mallard,
Encoignure Royale et Bienville,

ANNONCE à ses nombreux clients qu'il vient d'arriver d'Europe et du Nord, où il a fait un choix magnifique d'articles qu'il offre à vendre aux prix les plus réduits. Cette maison, dont la réputation de goût est établie, vient de recevoir un assortiment de meubles, chaises, cabinets, rideaux, Dentelle, Rideaux de Tentures, Nottingham Mousseline, Passementeries, Stores, Corniches, Patères, etc.

Elle a aussi en magasin un stock du plus joli choix de PAPIER PEINT, tout nouveaux dessins. Reçu, par les derniers steamers d'Europe, un grand assortiment de BRONZES D'ART, Porcelaine de fantaisie, Cristaux, Pendules bronze, porcelaine et les objets pour étagères, de Venise, du dernier goût.
1 oct—1m PP

Changement de Local.

LES bureaux des agents pour la vente des Machines à coudre de Wheeler & Wilson ont été transférés au No 148 de la rue du Canal, en face des anciens bureaux, entre les rues Bourbon et Dauphine, où l'on peut acheter, à prix modéré, des machines, ainsi que du coton en bobines, de la soie, de l'huile et des garnitures de machines à coudre.
4oct—1m PECK BROTHERS, Agents.

AVIS.

LE décès de notre sieur L. B. POTHIER n'a rien changé aux affaires de la société GEMMICHEN & POTHIER, laquelle sera continuée comme par le passé, et jusqu'à son expiration, sous le nom et avec l'acte susmentionné.
4oct—2f GEMICHEN & POTHIER.

Pharmacien.

UN PHARMACIEN parlant l'anglais et le français, et bien recommandé, trouverait un emploi permanent en s'adressant au bureau de ce journal.
2oct—Cf

JULIUS LOEFFLER,
POSEUR ET MARCHAND
d'installation de gaz,
126........RUE DE CHARTRES........126
(entre les rues St-Louis et Toulouse.)
L'ouvrage est garanti. 4oct—1an

Propriétés à vendre et à louer.

A louer,

Les maisons Nos 97 1/2 et 99 rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine; chacune convenable pour une petite famille.

S'adresser No 94 rue de l'Esplanade.

A LOUER,

La résidence en briques, située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambre à bain, etc., le tout en parfait état.

S'adresser à C. Dufour, rue Bienville.

A LOUER.

A partir du 1er octobre, la MAISON située à l'encoignure sud-est des rues Kerlerec et Derbigny, à un îlet de la ligne du chemin de fer de l'Esplanade. S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No. 79, rue Bienville.

A LOUER.

Pour le 1er octobre, le haut de la maison située à l'encoignure des rues Bourbon et St-Louis.

Convenable pour une pension.

Pour les conditions, s'adresser chez Mme Vve CHARLES LABORDE, No 41, rue d'Orléans, à côté de la pharmacie de M. Clavel.
8sept—1m

A LOUER.

La résidence en planches, à deux étages, rue Dauphine No 128, près de la rue Esplanade, avec gaz, citerne et water works. On entrera en jouissance immédiatement.

S'adresser à G. HOPKINS,
2 oct—2f 33 rue de l'Union.

A Louer,

La jolie résidence située à l'encoignure des rues Esplanade et Miro. Possession en sera donnée immédiatement.

S'adresser rue Royale, 174. 1oct—2f

A Louer,

Le rez-de-chaussée du magasin No 22 de la rue St-Charles, en face de l'Hôtel St Charles. S'adresser à Edouard Barnett, au No 18 de la rue Royale, Nlle-Orléans.

A LOUER.

UN magasin pouvant être divisé en deux appartements au premier avec vitrines, et entrée particulière sur la rue, situé au No 31 rue Bourbon, près Douane. Le magasin sera occupé par un marchand de nouveautés jusqu'en octobre.

S'adresser à LE BLOND, Rue Bourbon, 164.
14 sept—2f

A Louer

LE beau logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. Possession sera donnée au 1er octobre.
T. MOREAU,
11 sept—1 m Coin Royale et Toulouse.

A Louer,

Une belle et grande MAISON BASSE, située rue des Ursulines, No 165, entre Rampart et St Claude. Possession en sera donnée le 1er octobre. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

A louer,

UN TERRAIN 64 sur 120 pieds, rue des Remparts, No 227, entre St. Philippe et Ursulines. Une partie des améliorations pourront être données au gré du preneur, avec un bail de 3 à 5 ans moyennant convenable pour un dépôt. Une maison de 4 chambres et 3 cabinets, est bâtie à l'un des angles du terrain.

Pour les conditions s'adresser au No 10 rue de Chartres.
20 sept—3 m—121

A vendre,

CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce.
4 sept—1m NORMANDIN.

Boulangerie à vendre ou à louer.

PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue de Marchal & Cie sera à vendre ou à louer à des termes très avantageux. Pour plus amples informations, s'adresser aux lieux, rue Dryades, No 129, entre Poydras et Perdido.
6sept—1m

GROCERIE A VENDRE.

A vendre, pour cause de départ, une GROCERIE bien achalandée consistant en marchandises de choix. Loyer modéré. Elle est située encoignure Royale et Quartier, No 307. S'adresser sur les lieux.

Grocerie à vendre.

A vendre, pour cause de départ, une GROCERIE bien achalandée, située encoignure St Bernard et Villeré. S'adresser sur les lieux.

Changement de local.

J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie et de savon de toilette au No. [...] rue de Chartres.
11 sept—3 m A. BORDEAUX.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 OCTOBRE—CLASSE 237.

77	66	45	60	26	24	57	22	74	57	70	3

Les tirages ci-dessus, publiés sous tous les prix chiquez heureux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.
HOWARD, SIMMONS & Co.,
Contracteurs,
Rue St. Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans.
En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 6 octobre 1870
H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries.

DÉPARTEMENT DES FINANCES.
Hôtel-de-Ville, 1er octobre 1870.

Positivement le dernier avertissement aux contribuables délinquants.

LES contribuables délinquants sont avertis par le présent qu'ils peuvent payer leurs comptes à ce bureau jusqu'au 15 octobre sans frais. Après ce jour les comptes seront recouvrés par les voies judiciaires de la manière la plus active.
JOHN S. WALTON,
3oct—6 Administrateur des finances.

Avis aux Contribuables.

BUREAUX DU PERCEPTEUR DES TAXES D'ETAT, TROISIÈME DISTRICT DE LA NLLE-ORLÉANS.

No 9 de la rue de l'Esplanade.

JE donne avis à toutes les personnes qui doivent les taxes d'Etat de 1868 et la licence d'Etat de 1870, que si les dites taxes et la dite licence ne sont pas payées avant le samedi, 8 octobre, j'en ferai la perception conformément à la loi.
G. C. BLANDIN,
30 sept—10 Percepteur des taxes d'Etat

Infirmerie de la Nouvelle-Orléans
Au No 149 de la rue du Canal,
sous la direction des
Drs CHOPPIN, BRICKELL, BEARD & BRUNS.

REÇOIT les personnes atteintes de la fièvre jaune et d'autres maladies. Elle est ouverte à toute heure du jour et de la nuit. Les malades y trouvent les meilleurs soins.
J. DICKSON BRUNS, D. M.,
20 sept—1m Médecin résidant

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

Moulins de Chaux, de Bonnabel; Chaux à Mortier, A DES PRIX REDUITS.
A vendre par H. BONNABEL,
Au No 7 de la rue Poeyfarré, entre les rues Douane et Bienville. 4 oct—1m

Compagnie d'Huile Puroline
ET DE
Gaz Portatif.

CHANGEMENT DE LOCAL.

CETTE compagnie a transféré ses magasins aux Nos 95 et 97 de la rue Gravier, près Magazine, où elle continuera le commerce, en gros, de
Toute espèce de Lampes et de tous les Pétroles.
Elle appelle l'attention du public sur sa nouvelle lanterne destinée à l'éclairage des rues des villes et des villages.
Spécialité de lampes de sucreries et de lanternes de bergeries à sucre. 4 oct—6f

RESTAURANT ST-LOUIS.
75 & 77 Rue St-Louis, Nouvelle-Orléans.

JO. FOSTER, propriétaire, a l'honneur d'informer ses nombreux clients que son établissement vient d'être entièrement réparé et mis à neuf.

MM. les habitants y trouveront une bonne pension à $2 50 pour déjeuner, dîner et chambre, et tout le confortable d'un restaurant de premier ordre. Les dîners de famille et de noces de premières classes et à la plus grande modération dans les prix, sont faits pour toutes les occasions.

Directory de la Nouvelle-Orléans
d'Edwards (successeur de Gardner) 1871.

C'EST le seul Directory qui sera publié en 1871. Les éditeurs désirent en informer le public qu'ils n'épargnent rien pour le rendre exact et supérieur à tous ceux qui l'ont précédé.

Les listes seront commencées à partir dans la ville le 1er octobre. Il est à espérer que les personnes qui sont absentes de la ville voudront bien en informer leurs employés, afin de rendre ce Directory digne de notre grande ville.

Southern Publishing Co.,
Au No 60 du Commercial Place, coin Camp.
Editeurs des Directory de Mobile, Memphis, Vicksburg, Louisville et St Louis.
RICHARD EDWARDS, Directeur.
2 oct—1m

Sodas et Mead à 5 cents le verre.

J'AI acheté mon salon du No 97 de la rue du Camp, en lui donnant un espace dans le fond qui est installé pour les dames et les familles. Je vendrai des sodas et MEAD à 5 cents le verre. La supériorité de ces boissons ne peut être contestée, et tout ce qui en dépend.
HUGH McCLOSKEY.

Docteur Ygnacio Martinez,
Professeur de MÉDECINE, CHIRURGIE et OBSTÉTRIQUE
De la Faculté de Mexique,

OFFRE au public les services de sa profession. Consultations gratuites de 10 heures à midi. Heures de l'après-midi—rue Esplanade No 23, entre Royale et St Louis.

MAISON D'ACCOUCHEMENT,
Rue Bourbon, No. 319.

MADAME BONONO, sage femme et qui guérit les maladies de femmes, fait connaître au public en général qu'elle a fait de sa maison, qui est située dans un des plus sains quartiers de la ville, une maison d'accouchement. Toutes les chambres seront très gaies, et les soins qu'on y donne aux dames seront des plus attentifs. Les dames qui voudront se confier à ses soins seront toujours traitées selon la plus grande discrétion.

FATJO, MARKS & Co.

ONT transféré leur magasin aux Nos 58 du lieu Tchoupitoulas et 73 de la rue Poydras.
Les bureaux sont dans la rue Tchoupitoulas.
1er oct—1m

AVIS.

LE Dr F. FORMENTO informe ses clients et le public qu'il a transféré son domicile au No 31 de la rue Bourbon, entre Bienville et Conti.
Heures de consultation—de 8 à 9 A. M. et de 1 à 2 P. M.
Heure de consultation, à l'Infirmerie de la rue du Cirque—de midi à 1 heure. 1er oct—1m

FAIRBANKS & CO.,

FOURNISSENT les seuls leviers à cotons (balances) sur lesquels on puisse compter. Avec ces leviers les poids indiqués par les marchands de la campagne s'accordent avec ceux indiqués par les pouvoirs de la ville, lesquels règlent leurs balances sur celles de Fairbanks, les dites leviers s'accordant exactement avec ceux de la Douane. L'attention des planteurs et des marchands de sucre et de coton est appelée sur ce fait. Les leviers dont il s'agit s'achètent à l'agence du Sud de Fairbanks.
W. B. BOWMAN, Agent,
3sept—3m. V et C 53 rue du Camp.

P. DÉJAN,
MARCHAND DE MEUBLES,
Neufs et d'Occasion,
ENCOIGNURE DAUPHINE ET QUARTIER.

Achat, Vente et Réparation de Meubles.
☞ On se charge des Déménagements.

M. Déjan, qui revient d'Europe, et qui a visité les fabriques de New York, Boston et autres, a choisi de beaux meubles. Il engage les personnes qui sont sur le point de se marier, à visiter son grand établissement au coin des rues Dauphine et Quartier. 1er oct—3m

MÉDAILLE D'OR 1868.
REVOL, Armurier,
310........Rue de Chartres........310
entre Madison et Hospital,

Informe les chasseurs et amateurs en général, qu'il vient de recevoir des fusils anglais et français, du calibre 36 à 19, de 40 à 46 pouces de longueur, très propices pour chasseurs de profession, surtout pour chasseurs de canard. Il a aussi le plus bel assortiment de fusils Lefaucheux qu'il y ait en ville. Aussi diverses pièces de fusil et de pistolet, pour armuriers de la campagne. Il invite les acheteurs à visiter son magasin avant d'aller ailleurs.
1er oct—3m V et C

Wm Boulet,
Ancien intéressé de la maison H. Pinard,
MARCHAND DE MEUBLES,
Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Bâtisses Pontalba,

FAIT toute espèce de réparations, vernit et tapisse les meubles, fait les déménagements qui lui sont confiés à $1 50 le voyage. Connaissant le travail de l'ébénisterie, il n'emploiera que de bons ouvriers.

Il achète des meubles dans les villes de l'Est et de l'Ouest, et devant y aller au mois de juin 1871, il se chargera des ordres qui pourrait lui être remis.

Ses amis trouveront chez lui des albums de modèles qui leur seront toujours ouverts.
1er oct—1m

Salle de Billard St-Charles.

CETTE salle si avantageusement connue a été remise à neuf et réinstallée. L'ouverture en aura lieu SAMEDI SOIR, 1er octobre. MM. Henry et John Miller en auront la direction. Le propriétaire remercie ses amis et le public du patronage dont ils l'ont honoré, il espère qu'ils le lui continueront.
1er oct—7f C. LACOUME, Propriétaire.

Jambons et Saindoux.

15 tierçons Jambons au sucre de Rawson,
[...] Saindoux de choix de Rawson.
—Aussi—
Vins de Bordeaux et de Sandell, Cerises à l'eau-de-vie, Porto, Cognac, Huile d'olive, Whisky Bourbon, etc., etc.
A vendre par
BERCIER & REINE,
1er oct—3f [...] Vieille Levée.

G. L. FEVRE,
148........Rue Royale........148
IMPORTATEUR
de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.

Reçoit par chaque steamer DU HAVRE et de NEW YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, serges anglaises, élastiques, galons, tiges de bottines, et un grand assortiment d'articles de fantaisie pour chaussures de dames.

Planeaux Français.

Elle à vendre et pour machines tiges de bottes, bottines, etc., outils de cordonniers.
☞ LE SEUL AGENT DE [...] DE L'OUEST ET DE NEW YORK. 31 août—6m. PP

Changement de local.

JULES RENÉ, importateur de produits étrangers et marchand de fromage de Gruyère, a transféré son magasin, du No 20 de la rue des Magasins au No 30 de la rue Poydras, entre la rue des Magasins et la Bank Place. 1er oct—3m

Aux Planteurs de Riz et de Coton.
A VENDRE.

UNE MACHINE à battre en grange et à nettoyer, avec séparateur sur force de quatre chevaux.

Une machine à battre en grange et à nettoyer, avec séparateur—force de quatre chevaux.

Une machine à battre en grange—sans séparateur.

Une presse à coton, portative.

Toutes ces machines sont neuves et viennent de la célèbre maison Mingones & Ferguson, de St-Louis, Mo.

On les vendra à très bas prix, ou à crédit, en fournissant une garantie satisfaisante.

S'adresser sur les lieux à
BOSTICK & SEYMOUR,
Coin Commerce, Front et [...]